

trique prend des proportions inusitées. L'électrification de la Roumanie doit aboutir à une production annuelle de 4,7 milliards de kwh en 1955. Pour l'année 1960, on y prévoit une capacité de production de 150 watts contre 37,5 watts en 1951 par tête d'habitant. En Tchécoslovaquie on commence la construction d'un barrage égalant la capacité du Dnjéprostroï. En Pologne apparaît le grand barrage de Jaworzno, de Dychow et de Stettin, et l'on prépare un nouveau barrage près de Varsovie qui aura plus du double de la capacité de celui de Génissiat.

Une certaine **spécialisation** est prévue pour les différents pays au cours des plans d'industrialisation. La Tchécoslovaquie sera avant tout la forge du glaci, devant produire plus de 4,5 millions de tonnes d'acier en 1945, et sa production en machines lourdes (turbines, moteurs Diesel, transformateurs, turbo-générateurs, trains de laminoir, etc.) devra outiller tous les pays d'Europe orientale. L'Allemagne orientale sera spécialisée dans l'optique, la mécanique de précision, la construction navale, la production de grues. Le charbon et les coques polonais seront la base de toute l'industrie lourde du glaci. L'industrie chimique polonaise devenue la deuxième du pays (sa production aura atteint 800 % du niveau de 1938 en 1955 !) fournira de la soude, des engrais, du ciment et des produits synthétiques (caoutchouc, colorants, etc.) au glaci. L'exportation de machines-outils polonaises sera d'importance vitale pour l'industrialisation de ses voisins. La Hongrie fournira de l'aluminium, des wagons

de chemin de fer et des machines de taille inférieure. La Roumanie finalement fournira du pétrole et devra développer son industrie de machines agricoles pour l'exportation.

Le principal goulot d'étranglement que rencontre l'industrialisation du glaci, c'est la **pénurie de charbon**. Alors que la production métallurgique et sidérurgique doit être plus que doublée, la production charbonnière ne connaîtra qu'une augmentation globale de 40 % dans l'ensemble des pays d'Europe orientale (2). La Pologne, principal producteur, devra augmenter sa production de 25 % pour qu'elle atteigne 100 millions de tonnes par an en 1955 ; c'est un objectif modeste, la production des charbonnages silésiens ayant atteint ce chiffre sous la gestion allemande en 1943. Le manque de mécanisation et surtout la baisse du rendement du travail rendent même la réalisation de ces objectifs douteux. Les campagnes successives d'intimidation et d'encouragement des mineurs, menées par les partisans staliniens, n'ont eu jusqu'à maintenant que peu de succès.

Dans l'ensemble, les succès déjà atteints par l'industrialisation peuvent se résumer comme suit : la production industrielle par tête d'habitant a déjà dépassé en Tchécoslovaquie celle de la France, et en Pologne (de 20 %) et en Hongrie celle de l'Italie. Pour 1955, on prévoit que la production tchèque par tête d'habitant atteindra le niveau de l'Allemagne d'avant-guerre ; celle de la Pologne et de la France, et celle de la Roumanie, la production par tête d'habitant de l'Italie.

2. — DISPROPORTION ENTRE L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE

« La cause de nos difficultés actuelles réside dans la disproportion généralement bien connue entre le rythme de développement socialiste de l'industrie, et le rythme de développement de notre agriculture, qui travaille de façon prépondérante sur la base individuelle et souvent même d'après des méthodes capitalistes ».

Par ces paroles, Hilary Minc, dirigeant de l'économie polonaise et spécialiste économique le plus capable du « glaci », caractérisa en octobre passé (*Trybuna Ludu*, 10 octobre 1951) la situation globale de l'économie polonaise. Cette caractéristique est parfaitement correcte. L'inégalité du développement de l'industrie et de l'agriculture — en 1951 l'indice de production industrielle est 268, l'indice de production agricole 95 (base de 1938 égal : 100) — n'est cependant nullement inévitable dans une économie « socialiste » (Minc veut dire : l'économie de l'époque de transition). Il suffirait, pour éliminer cette disproportion, de suivre une politique agraire à large vue, de consacrer une partie importante de la production industrielle à la production de machines agricoles et de produits de consommation industriels, capables d'accélérer le passage volontaire des paysans vers la production coopérative, plus rentable et à productivité accrue. L'absence de prévision de cette difficulté — caractéristique de la conception staliniennne de l'alliance entre le prolétariat et la paysannerie ! — et les directives économiques de la bureaucratie soviétique ont eu pour résultat que l'industrie dans son essor n'avait produit en 1951 de machines agri-

coles que pour servir 1/6^e des entreprises agricoles et 1/10^e de la superficie arable. C'est dans ce retard de la mécanisation de l'agriculture qu'il faut chercher la véritable raison de la crise alimentaire qui sévit actuellement, à des degrés différents, dans la plupart des pays du glaci.

Minc s'efforce d'expliquer cette crise par le fait que la structure sociale de la population s'est profondément modifiée. Avant la guerre, les salariés non agricoles s'élevaient à 2.733.000 ; en 1951 leur nombre s'élevait déjà à 5.200.000. En raison de cet accroissement considérable de la population citadine, passée de 38,6 % de la population totale en 1938 à 54,25 % en 1951, un nombre moindre de paysans a donc à nourrir un nombre plus élevé d'habitants des villes. Mais cette argumentation oublie que la population d'avant-guerre comprenait une énorme **surpopulation au village**, que les sources polonaises elles-mêmes estimaient entre 5 et 7.000.000 d'hommes valides au minimum (*Wirtschaftsdienst*, publié par le Bureau d'Information polonais, août 1951.) La même source estime la réserve actuelle de main-d'œuvre dans le village polo-

(2) On signale en outre en Hongrie une augmentation de la production en matières premières, très inférieure au rythme général de l'accroissement de la production industrielle (*Szabad Nep*, 27 juillet 1951). D'après *Borba* du 10 juin 1951, la bureaucratie soviétique aurait imposé ce rythme disproportionnellement accéléré, afin d'accroître la dépendance de l'économie hongroise des livraisons de matières premières soviétiques.